

Arts martiaux : le retour des lansquenets ?

Date : 29 août 2017



Encore confidentielle mais néanmoins prometteuse, une discipline récente permet aux jeunes européens de redécouvrir leur héritage martial et de lui donner une forme nouvelle. Elle se cache derrière un sigle : AMHE, pour Arts Martiaux Historiques Européens.

«

Et peut-être plus encore avec un combat d'un genre très particulier. A mi-chemin entre l'escrime sportive et le béhourd, les Arts Martiaux Historiques Européens attirent un public de 2000 passionnés dans l'Hexagone. Armés d'une épée longue à deux mains, ou encore d'une rapière et d'une dague, voire d'une épée et d'un bocale, les escrimeurs se ruent l'un sur l'autre, croisent le fer et se portent féroceement des coups de taille et d'estoc. Les protections sont des gambisons modernisés, noirs pour se distinguer d'une escrime olympique, souvent jugée « trop sportive » ayant perdu « tout lien avec le duel ».

Retrouver le lien rompu

Car les AMHE sont l'histoire d'un lien brisé et d'un un retour délibéré aux sources. Les armes à feu, la pénalisation du duel et l'essor général d'une société du confort ont eu raison des tradi-

tions martiales européennes. Mais ces nouveaux pratiquants ont exhumé des manuscrits du XIV^e au XVII^e siècle, italiens et allemands pour la plupart. Ils les traduisent, les interprètent et en reproduisent les enseignements.



Anton Kohutovic

« écuseur en Slovaquie : *« us n'avions pas de professeur, alors j'ai retranscrits et interprété les anciens manuscrits allemands moi-même »*

Avant de devenir un athlète confirmé, Kohutovic se fit donc chercheur, puisant dans l'école allemande un savoir-faire disparu. Depuis 2001, celui-ci a contribué à la compréhension décisive d'un maître d'armes du XIV^e siècle, Johannes Lichtenauer, et de ses élèves : *« me concentre sur la tradition de Lichtenauer et surtout avec une source plus ancienne. Quand j'ai commencé mon interprétation, j'avais ces livres sur ma table tous les jours : Singmund Ringeck, Peter von Danzig, Jud Lew, Hs. 322 »*.

« s AMHE constituent culturellement un patrimoine très ric », explique Guillaume Attewell, le fondateur du [Cercle Phoenix](#) : *« s permettent de renouer avec les racines de l'Europe aussi bien Germano-Nordique et Anglo-saxonne, que Gréco-romaine. »*

Des Samouraïs d'Occident

Guillaume Attewell a quant à lui pratiqué les arts martiaux asiatiques pendant près de vingt ans, avant de découvrir les traditions européennes. Malgré son admiration, le constat est pour lui sans appel : *« s arts martiaux d'Asie se sont développés et structurés en fonction d'une évolution civilisationnelle bien précise. Cela les rend uniques et adaptés pour leurs peuples. Ici en Europe, nous avons vécu un même processus : les arts martiaux européens sont adaptés au monde occidental. »*

Et de préciser : « *r exemple, pour comprendre le pourquoi du comment d'un Ko-Ryu, il faut comprendre la philosophie japonaise, comprendre la logique de l'idéogramme, comprendre le mode de transmission, etc. En d'autres termes, il faut 'devenir Japonais' pour extraire l'essence d'un Ko-Ryu. Cela représente des années d'acclimatation à cette socio-culture qui est complètement différente de la nôtre* ». Et cette acclimatation implique aussi des différences morphologiques qui peuvent rendre de nombreuses techniques malaisées. En définitive, « *and bien même les arts martiaux asiatiques ont beaucoup de choses à apporter, ils restent beaucoup plus difficiles d'accès. Les arts guerriers d'Europe sont plus facilement appréhendables pour un occident* ». Guerriers, ou martiaux : ce sont les arts du Dieu Mars, celui de la guerre.

Le défi de la compétition

Mais la guerre a changé de visage, alors que faire ? L'attrait grandissant pour la compétition était par ailleurs inévitable pour cette discipline récente qui ne pouvait se satisfaire de simples reconstitutions historiques. La Suède, l'un des pays précurseurs, accueille ainsi chaque année depuis 2006 le *Swordfish*, l'équivalent du championnat du monde. En 2016, un premier combat a été diffusé sur ESPN, la chaîne sportive américaine.

Mais ce développement est aussi un défi. L'exemple de la boxe anglaise est éloquent, elle qui fut aiguillée par une pratique sportive, des envies de spectacle... et les paris. Par exemple, la seule présence de gants imposants et rembourrés modifie le combat lui-même. La compétition pourrait-elle alors aussi dénaturer les AMHE, à la fois dans sa dimension martiale et son volet historique ?

« *est absolument évident que les tournois ont attiré tout le monde récemment* », rapporte Kohutovic. « *n'est pas vraiment grave* », juge-t-il, rappelant cependant que « *is pour contrôler cette direction de manière correcte* ».

Désireux de professionnaliser sa discipline, il souhaiterait « *plus grand syncrétisme des entre l'escrime moderne et les AMHE. Le public de ces dernières devra être prudent, et tirer le meilleur parti de toutes les sources susceptibles d'offrir quelque chose de pertinent* ».

Une pratique martiale

Guillaume Attewell souhaiterait lui aussi préserver la discipline de certaines dérives, mais plutôt dans le sens de sa martialité : « *s compétitions sont utiles, pour tenter certaines choses, mais ne devraient pas être le cœur de la discipline. De nombreuses règles de compétition, par exemple la priorité à l'offensive, traduisent mal la réalité du combat* ».

La discipline contribue à ses yeux à un aguerrissement, au sens littéral. Attewell affectionne le maître italien du XIV^e siècle, Fiore Dei Liberi, qui enseignait dans son traité autant la lutte que le combat à la dague ou à l'épée. Plus encore, il organise des stages avec un vétéran du *self-defense* en France, qui tire sa méthode très agressive du pugilat grec antique. Ainsi Attewell lie-t-il, et c'est une particularité de son club, l'apprentissage des armes blanches et du combat mains nues, se fondant aussi sur des recherches historiques.

Ses études l'ont mené à une hypothèse et non l'inverse. En d'autres termes Ainsi les Européens ont-ils bâti un système martial C'est cette idée de système martial qu'Attewell tâche d'entretenir.

Un art et une éthique

Mais ce système est-il concevable sans assise éthique Une discipline qui marque autant le corps que l'esprit s'amuse Attewell.

Un esprit géométrique ? Anton Kohutovic semble s'accorder avec cet avis, lui qui développe une escrime très précise. Il veut « enseigner des choses très simples, sans pour autant être primitives ». Son approche se veut toute en sobriété Aussi cela exige-t-il « *la meilleure mécanique corporelle, car c'est une réponse face à des adversaires plus forts, plus grands et plus athlétiques* » Sobre donc, mais diablement efficace :

Pour le maître slovaque, l'excellence d'un escrimeur exige u« *œil pour le détail et la patience* »Ca« *on ne peut savoir si quelque chose fonctionne sans de longues heures d'intense travail. Rien ne fonctionne du premier coup ou après dix tentatives* »Le physique est secondaire

Polissez-le sans cesse et le repolissez ? Si la nature ne nous fait pas égaux, la pratique des AMHE ne semble pas arranger les choses...

L'Institut Iliade